Elle s'éloigne du *Sedum Barbeyi* par ses feuilles beaucoup plus rapprochées linéaires et non largement ovées-lancéolées, par l'éperon de ses feuilles profondément quadrilobé à lobes crénelés non point entier, par ses sépales linéaires ou linéaires-deltoïdes et non ovés-lancéolés, enfin par ses graines beaucoup plus allongées et plus étroites.

M. Rouy lit la communication suivante :

Un point de littérature botanique

(*Suite*)[1];

PAR M. G. ROUY.

J'ai vu dans le fascicule du Bulletin qui vient de paraître les observations présentées par deux de nos confrères après la lecture faite à la séance du 23 octobre 1908 de ma communication sur le genre *Phelypæa*. Ces observations dénotent une connaissance quelque peu incomplète des faits matériels que je me vois obligé, vu le sens critique de leurs remarques, de rappeler ici même à mes contradicteurs.

1° Il est inadmissible que l'on puisse contester, et M. F. Camus l'a, lui, franchement reconnu, une précision historique telle que l'orthographe du nom patronymique des Phélypeaux, certifiée par la signature même du chancelier de France sur les pièces officielles qui existent à la Bibliothèque nationale. Mieux que personne, sans doute, Louis Phélypeaux savait comment il s'appelait et les Mémoires du temps, qu'il s'agisse de ceux de Saint-Simon (éd. Chéruel, préface de Sainte-Beuve collationnée sur le manuscrit original, XIII, p. 313) ou des Œuvres complètes de Voltaire (éd. Lahure, VIII, p. 398, 400, 402), aussi bien qu'à l'époque actuelle des encyclopédies telles que le Dictionnaire Larousse (XII, p. 410) ou la « Grande Encyclopédie », publiée sous la direction de Berthelot, Giry, Glasson, Langlois, Levasseur, Marion, Muntz, etc. (XXVI, p. 614-615), ont adopté la même graphie pour les noms des comtes de Pontchartrain. Il est donc inexact d'affirmer, ainsi que l'a dit un de nos deux confrères, que « dans les temps modernes, la lettre *i* a prévalu sur *y*, en particulier pour le mot Phélipeaux » (LV, p. 550).

1. Voir t. LV, p. 550 et suiv.

2° Rien ne nécessitait l'insertion au *Bulletin*, en juin 1908, de la *Note* au sujet de l'orthographe du genre *Phelypæa*. Mais puisqu'elle a été imprimée et que les quelques lignes publiées par moi ont donné lieu à plus de deux pages d'observations, qui, d'ailleurs, ne paraissent pas heureusement inspirées, examinons maintenant la littérature botanique pendant la totalité du XVIIIe siècle.

Tout d'abord TOURNEFORT. — On sait que les *Institutiones Rei Herbariæ* ont eu 3 éditions, la 3e *ne varietur* (comprenant comme supplément le *Corollarium*), revue et corrigée par Antoine de JUSSIEU. Dans la 1re édition du *Corollarium*, l'auteur de la « Note » a relevé dans le texte 3 fois *Phelypæa* et 3 fois *Phelipæa*, mais il a été obligé, pourtant, de constater que le titre du genre était bien orthographié *Phelypæa*. S'il avait, cependant, consulté aussi les Planches des *Institutiones*, il aurait vu que, là encore, le titre de la Planche n° 479 porte également *Phelypæa*; si, poussant plus loin ses investigations, il avait feuilleté l'édition *ne varietur* (la 3e, par Antoine de JUSSIEU), il aurait eu la surprise de constater, ainsi que les membres présents peuvent le remarquer sur le volume que j'ai l'honneur de mettre sous leurs yeux, que le passage consacré au genre *Phelypæa* est le suivant, la planche du genre étant toujours orthographiée *Phelypæa*.

Phelypæa...
Phelypæa est...
Phelypææ species sunt...
Phelypæa Orientalis...
Phelypæa Lusitanica...
Phelypæa ab Illustrissima Phelypæorum gente...
Ludovicus Phelypeaux, et Hiernonymus Phelipeaux...

On voit donc que, dans cette édition, revue et corrigée, dis-je, par Antoine de JUSSIEU, contemporain lui aussi des PHÉLYPEAUX, il est écrit 9 fois *Phelypæa* ou *Phélypeaux*, avec un *y*, et une seule fois, par inadvertance de correction, Phelipeaux, avec un *i*. — La cause est donc entendue en ce qui concerne TOURNEFORT.

A présent, voyons également comment LINNÉ a orthographié. Dans le *Species*, aussi bien que dans le *Systema* : « *Phelypæa* Tournef. » ; puis il a créé le *Lathræa Phelypæa* pour le *Phelypæa Lusitanica flore luteo* de TOURNEFORT; et H.-E. RICHTER (*Codex*

Linnæanus, p. 588, 1835) a écrit également *Phelypæa*. Donc, les contemporains des PHÉLYPEAUX, qu'il s'agisse de TOURNEFORT, de SAINT-SIMON, d'Antoine de JUSSIEU, de VOLTAIRE ou de LINNÉ, orthographiaient, comme les titulaires eux-mêmes, le nom de ceux-ci : *Phélypeaux* ou *Phelypæa*, avec un *y*.

Notons enfin que THUNBERG (*in Nov. gen. plant.*, V, p. 91, 1784), quand il établit le *Phelypæa sanguinea* (qui est le *Cytinus dioicus*), écrit bien le genre avec un *y*.

Dès lors, *pendant tout le XVIII*e *siècle*, la règle d'antériorité aussi bien que l'usage scientifique étaient d'accord avec la vérité historique. Et il est donc erroné d'assurer que « la graphie *Phelipæa* a pour elle *deux* siècles d'existence ».

C'est DESFONTAINES (*Flora Atlantica*, II, p. 60), et non PERSOON comme l'ont pensé les auteurs de l'*Index Kewensis*, qui le premier, en 1800, a écrit « *Phelipæa* Tournef. », sans explication aucune et de façon erronée du reste, puisque TOURNEFORT, d'abord, puis son éditeur Antoine de JUSSIEU orthographiaient bien *Phelypæa*. DESFONTAINES a été suivi, mal à propos, par un certain nombre de botanistes du XIXe siècle se souciant sans doute peu d'approfondir la question historique et se bornant le plus souvent à copier l'orthographe des noms propres, alors que les autres, par contre, restaient fidèles, à juste titre, au nom créé par TOURNEFORT et adopté par LINNÉ.

Mais actuellement que les points étymologiques sont approfondis, avec leur antériorité évidente, aucune raison ne subsiste, pas même l'usage, pour ne pas revenir à la vérité, d'autant plus que l'orthographe réelle et la fautive ne diffèrent nullement au point de vue euphonique. Déjà, parmi les ouvrages contemporains d'envergure, l'orthographe *Phelypæa* est conservée, et je vais l'inscrire également, d'après ce qui précède, dans la *Flore de France*; nul doute, l'attention ayant été maintenant appelée sur cette question, que les auteurs futurs, plutôt que de persister sans raison dans l'erreur, tiendront à se conformer à l'orthographe légitime du genre *Phelypæa*.

M. F. Camus déclare qu'il s'en tient à ce qu'il a dit antérieurement, jugeant sans intérêt de prolonger un débat sur lequel les lecteurs du Bulletin ont eu tous les éléments importants d'appréciation.